les fondements micro de la macro economie

*La macroéconomie est microfondée,*

Concernant des thématiques comme le CI, les liens entre PT et croissance, les politiques monétaires contracycliques, la prise en compte de déterminants et mécanismes microéconomiques semble en l’état des travaux contemporains incontournable.

Florence Thomas

08/02/2019

les fondements micro de la macro economie

La macroéconomie est microfondée,

Dans le préambule du programme :

Le programme du cycle terminal vise à fournir progressivement les outils nécessaires à la compréhension des phénomènes sociaux et économiques, à différentes échelles (micro et macro).

Marc Montoussé rappelle une anecdote racontée en première introduction par Philippe Aghion, qui pose finalement assez bien l’ajustement temporel de l’enseignement des SES :

Quand Philippe Aghion arrive à Harvard, il y a de cela de nombreuses années, le département d’économie est composé de trois étages absolument étanches l’un à l’autre : au rez de chaussée les empiristes, au dessus d’eux les macro économistes et au sommet les micro économistes. Chacun ignorait l’existence des travaux de l’autre, et même ne lui adressait pas la parole… Désormais il apparait que l’approche est pluridisicplinaire et que les hypothèses des uns sont confrontées aux outils des autres. « Désormais on se parle » dit Aghion qui cite en particulier ses travaux sur l’innovation menés avec Hewitt validés avec et par « l’étage des empiriques ».

Pourquoi est il important de faire de la micro dès la première ? Deux raisons guident la démarche du programme

* Pour maîtriser les savoirs fondamentaux
* Parce que la macro économie est de plus en plus microfondée

PA dévoile alors quelques axes du programme de terminale qui ne pourront faire l’économie ( ☺) d’une approche micro :

* sur la croissance, les théories récentes de l’innovation
* sur le commerce international
* sur l’explication des crises financières
* sur la relation entre chômage et emploi.

P.A. développe par la suite quelques illustrations sur la nécessité d’aborder les aspects micro de ces questions tant l’hétérogénéité des agents et l’asymétrie de l’information sont des éléments incontournables pour comprendre les faits (démarche empirique) d’une part et les relations entre grandeurs économiques (macro) d’autre part.

Tout d’abord sur le commerce international

* s’interroger sur le paradoxe espagnol (Antras) : La part des exportations espagnoles dans le volume mondial des exportations a augmenté pendant la décennie 2000-2009 alors même que la productivité moyenne s’est dégradée… La « new new trade theory », Melitz, 2003 propose des éléments intéressants pour résoudre cette énigme
	+ un pays est très compétitif parce qu’il a beaucoup de firmes très productives
	+ ce sont les firmes les plus productives de ce pays qui exportent, les autres contentent le marché local
	+ si on applique cette approche à l’Espagne on peut comprendre que les firmes dont la productivité était la plus élevée exportaient. Cependant la productivité espagnole moyenne est quant à elle plombée par le surpoids de la faible productivité des firmes sous le seuil productif qui permettrait d’être compétitif à l’export, et dont la productivité s’est de plus détériorée du fait de l’absence d’économies d’échelle dont elles auraient pu bénéficier si elles avaient étendu leur marché à l’international.
	+ C’est donc l’hétérogénéité des acteurs qui explique le paradoxe espagnol
* Les implications politiques des travaux de Melitz sont elles aussi importantes : il faut créer l’environnement qui va permettre l’innovation donc la compétitivité des entreprises qui pourront ainsi se développer à l’export et de fait accroitre leur productivité. (plus pertinent nous dit Aghion en anecdote que de discuter de la pertinence d’un grand champion comme Alsthom Siemens. )

Ensuite à propos de la croissance : détailler les liens entre croissance et PT

* Hewitt et Aghion montrent une corrélation entre innovations, institutions qui les protègent (il ne précise pas droits de propriété) et politiques de soutien aux dépenses de RD : les firmes sont motivées par la rente que confère l’innovation. Là encore la maîtrise du concept de concurrence imparfaite est un préalable.
* Sur la relation entre concurrence et croissance : il faut à nouveau comprendre les effets de l’hétérogénéité des acteurs :
	+ La concurrence stimule les firmes les plus innovantes et leur profite mais décourage les plus éloignées de la frontière technologique qui se retirent. Ainsi la croissance dessine une succession de U inversés (une sinusoïde) quand le degré de concurrence augmente. Ainsi la concurrence a de meilleurs effets sur les pays développés que sur les pays en développement
	+ Les effets de la concurrence se combinent avec les effets de l’extension des marchés (vu avec commerce international) : la confrontation à la concurrence a un effet supérieur aux effets positifs que pourrait avoir l’extension des marchés pour les entreprises le moins productives, tandis que pour les entreprises les plus productives elles bénéficient des deux effets positifs et accroissent encore plus leur productivité !
	+ On peut aussi expliquer ainsi pourquoi il y a beaucoup de très petites entreprises et très peu de grandes : les entreprises les plus productives croissent (et vieillissent) tandis que les moins productives disparaissent. Ainsi les entreprises sont de très nombreuses jeunes petites entreprises dont la plupart vont disparaitre au temps t1. Au temps t2, il y aura toujours de très nombreuses nouvelles jeunes entreprises et quelques plus anciennes entreprises qui auront grossi, les plus productives.

Enfin sur la relation entre finance, micro et macro.

* Nécessité de prendre en compte à nouveau l’hétérogénéité des firmes pour mener des politiques contracycliques
	+ Il faut rendre le crédit facile rapidement en période de récession non pas massivement mais pour les entreprises qui investissent sur le LT en RD –qui innovent- et qui sont contraintes financièrement par la récession. Autrement dit seules les entreprises contraintes financièrement ont ce besoin.
	+ Pire en période de croissance : Problème d’antisélection si une politique monétaire souple (Aghion dit laxiste) permet à tous d’entrer sur le marché en période de croissance, on aide les firmes inefficaces qui pour le coup privent d’un financement les plus innovantes.
* Prendre en compte un alea moral collectif : les banques commerciales empruntent à CT pour prêter à LT. Elles savent que les banques centrales les refinanceront en cas de défaut… donc ne mesurent ni le risque ni la rentabilité. Prendre en compte cet alea moral (micro) c’est se doter de réglementation macro prudentielle (macro).